

**Discours à Isérables le 31 mai  
2009 à l'occasion de la 31<sup>ème</sup>  
amicale des fanfares DC du  
district de Martigny**

Monsieur le Président du CO,  
Monsieur le Président du PDC-VR,  
Monsieur le Président du PDC-CH et  
Conseiller National,  
Monsieur le Sous-préfet,  
Mesdames et Messieurs les députés et  
suppléants,  
Mesdames et Messieurs les membres des  
autorités communales,  
Chers amies et amis musiciennes et  
musiciens, Mesdames et Messieurs les  
invités,

Monsieur le Curé,  
Mesdames et Messieurs,

Il en a fallu du courage et de la ténacité au cours des générations et des saisons valaisannes pour maintenir sur ce coteau pentu des hommes, des femmes, des enfants et des familles qui ont choisi ce coin de pays pour vivre à Isérables.

Il en a fallu de l'amour et de la foi.

Dans la vie, comme dans la politique, il faudrait pouvoir, de temps à autre, prendre de la hauteur, pour avoir comme vous, Gens d'Isérables, dans votre village, perché sur la colline, le recul nécessaire pour voir loin

Mesdames et Messieurs, je dois vous l'avouer depuis que j'ai pris l'habit, pas le vôtre, Monsieur le Curé, mais celui plus

modestement de Conseiller d'Etat, je perçois bien tout le poids de cette charge. Une charge que je suis prêt à porter avec courage et enthousiasme, car en m'accordant votre confiance lors des dernières élections cantonales - je sais, oh, combien, chacune de vos voix ont été précieuses -, vous m'avez transmis non seulement un mandat, mais surtout une obligation morale qui est celle de toujours agir dans l'intérêt des citoyennes et des citoyens de ce pays.

La politique à mes yeux exige de l'action pour **produire** et du cœur pour **partager**. Mais, toute action, pour être justifiée et fondée doit être nécessairement précédée de la réflexion, et cette réflexion doit être nourrie par nos valeurs.

On ne change pas le nombre d'étoiles sur un drapeau ou les couleurs de nos bannières avec un coup de baguette magique au gré des vents, parce que certains y verraient là un modernisme qui leur convient dans cet océan de bonnes idées médiatiques qui sont très souvent sans lendemain.

Nous devons avoir le courage comme démocrates-chrétiens de dire haut et fort les valeurs qui sont les nôtres : le politique qui reprend un rôle central en laissant la finance à son service et non l'inverse, le tout avec l'être humain au milieu, afin que chacune et chacun d'entre nous, trouve sa place, avec un effort particulier pour les familles qui sont à mes yeux les **héros méconnus de notre époque.**

La finalité de l'action gouvernementale, c'est de construire, non pas sur des gratte-ciels de produits dérivés, qui de toute façon vont s'écrouler, mais sur les fondements solides de notre parti, qui en à les moyens.

Tout cela, vous le savez, mais cela fait tellement du bien de le répéter et surtout de pouvoir compter sur votre appui inconditionnel, avec l'audace qui caractérise vos convictions. La liberté, c'est aussi le droit de dire et de vivre ce que l'on pense, ce à quoi et à qui l'on croit.

Dans nos villages, rythmés par les saisons, les fanfares appartiennent à l'histoire de notre pays. Elles font partie du paysage...

comme le parti démocrate-chrétien.  
Quoiqu'en pensent certains...

Malgré toutes les tempêtes, les demi victoires et les marées basses où l'on reste à quai, il y a toujours un juste retour des choses quand on est fidèle à une ligne claire. A une AOC valaisanne, « A » comme action, « O » comme objectifs, « C » comme du concret ou « C » comme chrétien. Mais pour cela, il faut tracer son sillon.

Le grand écrivain, Tolstoï avait d'ailleurs, dégagé à l'époque le portrait de l'homme politique moderne, [je cite] : *« Il ne changeait pas d'opinion, c'était l'opinion qui changeait en lui, imperceptiblement et à son insu. D'ailleurs il n'avait pas choisi ses opinions politiques, elles lui étaient venues*

*automatiquement, tout comme, loin de choisir un chapeau, un vêtement, il prenait automatiquement ce que tout le monde portait ».*

Ce n'est naturellement pas notre conception de la politique.

Nous aurons la modernité de nos valeurs, celle qui consiste à protéger l'avenir en le conservant. C'est le devoir que nous avons à l'égard de nos enfants et des générations de demain. Un peuple de bergers et non pas de moutons, parce que nous avons une confiance indéfectible qui nous anime, nous osons cultiver notre identité, comme vous osez cultiver celle de votre commune. Nous osons reconnaître que nous sommes enracinés dans un lieu et dans le temps. Notre lieu c'est le Valais. Aujourd'hui c'est

ici, Isérables, c'est le Valais et notre temps, c'est **la grande tradition humaniste qui nous anime**. Notre amicale des fanfares d'aujourd'hui est aussi le symbole concret et vivant de notre identité à toutes et à tous.

Et il y a sur ma table de travail, un dossier important, pour lequel nous devons tous impérativement et rapidement retrousser les manches, c'est le domaine de la « Santé ». Vous avez sans doute suivi dans les médias, la problématique des primes d'assurance maladie qui prennent l'ascenseur, puisque les premières estimations montrent pour le Valais, une augmentation de 15 %, ce qui reflète malheureusement l'évolution constante des coûts de la santé. Vous ne serez pas surpris, si je vous dis aujourd'hui que, tout

comme vous, cette situation me préoccupe énormément. Il est essentiel, que la Confédération utilise tous les instruments dont elle dispose, en particulier, la voie des arrêtés fédéraux urgents, pour apporter des solutions concrètes permettant de réduire l'augmentation des primes. Que les autorités fédérales, mais aussi les autres acteurs, prennent leurs responsabilités. Chacun de nous fait également partie en tant que consommateur de soins de ces acteurs, parfois bien au-delà du nécessaire, bien au-delà du solidaire, et l'oublier serait une grave erreur !

Il est fondamental que dans ce secteur de la santé, tous les partenaires concernés (médecins, pharmaciens, hôpitaux, assureurs, les cantons et la Confédération) cessent de se renvoyer la balle en reportant

la faute, les coûts sur l'autre. Chacun doit assumer sa propre responsabilité dans un esprit de transparence absolue, des uns à l'égard des autres. Cela fait des années que l'on galvaude le mot de « transparence », sans que l'on y voit toujours très clair.

Voilà un peu pour la politique, mais aujourd'hui c'est la fête de la musique.

Vous le savez bien, Mesdames et Messieurs les musiciennes et les musiciens, tous les instruments se valent, toutes les notes sont importantes, les silences aussi. Si parfois, il faut mettre une altération sur une note c'est pour qu'elle concoure mieux à l'harmonie de l'ensemble.

Aujourd'hui, pour la fête, j'aimerai donc remercier tout le comité d'organisation,

toutes celles et tous ceux qui ont œuvrés pour amener ici en haut, l'esprit de notre parti, l'esprit de nos fanfares et l'écho de nos musiques.

Un grand merci à toutes celle et tous ceux qui osent, dans leur mandat politique respectif, dire tout haut ce que nous pensons.

Que l'harmonie musicale soit le symbole de notre harmonie politique.

Vive les fanfares ! Vive l'Avenir d'Isérables.

Comme l'a dit votre directrice, « Osez jouer, prenez du plaisir, tout est possible quand on y croit » !

Maurice Tornay  
Conseiller d'Etat